



...ano, pastel de 1842. Virtuose, séducteur, voyageur, le compositeur es

cadre classique

e distance. Je peux cher de Messiaen, t, est une mosaïque il a abondamment forger son propre eux ont découvert i ont suscité l'inté- nt servi aux autres, onberg, et, surtout, is exaspéré quand t jouer Liszt wagné- gner qu'il faudrait L'école russe lui oup. Sa technique on se déploie chez nment.

bon interprète de ut ne pas être in- vrer sans retenue l. La pudeur peut er dans trois notes Pétrarque... Il y a acettes, certaines

plus difficiles à percer que d'autres. On y trouve toujours du neuf. En outre, il y a chez Liszt l'aspect de récréation qui est indispensable. Lui-même ne jouait jamais deux fois de façon identique. Cette pa-

« Il y a chez lui mille facettes, certaines plus difficiles à percer que d'autres. »

lette compose sa personnalité de musicien virtuose qui embrasse tout. Le Liszt philosophe m'en- nuie, le démonstratif plus encore, l'introverti m'agace, l'extraverti m'insupporte... mais le mélange de cette philosophie, de cette retenue, de cette façon de donner, de cette fulgurance, du voyageur,

du rêv passio souplé cellule

Rare Franc sa créa Chopi Schun Chopi le plus Mais t tandis saiss pas sù où ils s une ai quer o suspic en blo encore



PAROLES

« En quête de l'amour universel »

Muza Rubackyté
Pianiste

« Née en Lituanie, formée au conservatoire Tchaïkovski de Moscou où sa musique était très prisée et enseignée dans la tradition, j'ai été dès mon enfance imprégnée par la musique de Franz Liszt. Je me souviens de mon coup de foudre, alors que j'avais 11 ans, en voyant et écoutant dans un film une petite fille interpréter la *Rhapsodie hongroise n° 6*. J'ai aussitôt voulu faire comme elle ! À 15 ans, expérience similaire avec la *Sonate en si mineur*. J'étais tellement portée par cette œuvre – je le suis toujours aujourd'hui – que j'ai réussi à franchir les difficultés techniques pourtant redoutables qu'elle recèle... Liszt compose une musique forte, jamais dépressive comme celle de Chopin ou de Schumann. Certes, son inspiration peut être dramatique, tragique même, mais avec puissance, sans succomber à la tristesse.

À ceux, et ils sont assez nombreux, qui me disent qu'ils n'aiment pas Liszt, j'ai envie de répondre : Soit. D'accord. Mais quel Liszt n'aimez-vous pas ? Le Tsigane ou le franciscain ? Le virtuose diabolique ou le poète mystique ?... Liszt est si multiple, si complet, si complexe. Même si je suis moins fascinée par ses prouesses virtuoses, son côté brillant, peut-être un peu "poudre aux yeux", cela fait aussi partie de son art. Mais je me sens davantage en communion avec ses pages plus difficiles, aussi bien pour l'interprète que pour l'auditeur, où il se montre novateur, poussant le piano au-delà de ses possibilités techniques et expressives. Ses harmonies audacieuses sont déjà tournées vers la musique d'après, la modernité... Il influencera considérablement Ravel ou Debussy.

Je pense qu'à travers la musique (la sienne et celle des autres), les femmes, les pays qu'il parcourait en Européen du XIX^e siècle, mais aussi sa recherche de Dieu, Liszt était en quête de l'amour universel. En jouant en une seule journée l'intégrale des *Années de pèlerinage (lire les Repères)*, je fais face au monument lisztien. Tout comme le public, d'ailleurs ! Une question se pose, à l'auditeur comme à la pianiste : tiendra-t-on émotionnellement tout au long des 26 pièces qui composent ce parcours inouï ? Pour aboutir à la dernière année, achèvement spirituel qu'on ne peut, je le crois vraiment, jouer qu'à la fin du cycle, au terme du pèlerinage. L'isoler me semblerait un contresens esthétique et même philosophique. »

RECUEILLI PAR E. G.